

# À Rouen, des tiny houses pour revivre après la rue

« Un toit pour l'emploi » associe offre d'hébergement et accompagnement pour des personnes précaires. Après la rue, elles peuvent reprendre pied dans des mini-maisons en bois sur roues.

## Reportage

« Regarde la vue que j'ai d'ici ! Je vois le terrier des renards et un séquoia centenaire. » Alex nous prend à témoin depuis le seuil de sa mini-maison en bois sur roues. Treize mètres carrés bien agencés avec coin cuisine, salle d'eau, toilettes sèches et lit en mezzanine. Dessous, son bureau croule sous les livres. Le quadragénaire prépare un diplôme d'accompagnant éducatif et social. « **Comme quoi, on s'en sort** », sourit-il, ses yeux verts plissés en un sourire discret.

Avant son emménagement dans cette « tiny house » le 6 mars 2020, le quadragénaire, qui fut libraire, responsable d'une boutique de jeux vidéo ou encore aide-soignant en Ehpad, avait passé un an dans la rue. « **Rencontrer Franck, ça a changé ma vie** », glisse-t-il, savourant du regard la nature du parc de la résidence pour seniors où est installé son logement, à Rouen.

### Un potager au milieu des immeubles

Franck, c'est Franck Renaudin, trente ans d'aide au développement dans les pays émergents, qui a créé le programme « Un toit pour l'emploi » dans la capitale normande en 2019. Ce jour-là, il est en visite chez Jean-François (1), 54 ans, blouson de moto trop grand, et René, 64 ans, catogan blanc et croix en argent sur son t-shirt noir. Ils ont posé leurs quelques effets depuis quelques mois dans deux tiny houses. « **C'est très bien, ici, salue René, en passant ses doigts jaunies par le tabac sur ses lèvres. C'est mieux que la rue. J'ai passé six ans dehors. Quand il pleut ici, au moins, on n'est pas mouillés.** » Il fait fièrement le tour du propriétaire, discute chauffage avec Franck Renaudin, jette un œil au potager créé quelques semaines auparavant. Un havre au



Franck Renaudin, initiateur de la Case départ et de la Fabrik à Yoops.

PHOTO : OUEST-FRANCE

milieu des immeubles.

« **Un toit pour l'emploi** », c'est l'idée du logement d'abord, situe Franck Renaudin, cheveux ras poivre et sel et tutoiement facile. **Quand le toit est trouvé, tout peut dérouler derrière.** » Sa valeur ajoutée ? La combinaison d'une offre d'hébergement et d'un accompagnement social des bénéficiaires (lire ci-contre).

Le spécialiste de l'insertion économique de publics fragiles découvre les tiny houses en 2017. « **Une révélation.** » Cinq mini-maisons ont pour l'heure bénéficié à huit personnes, aux parcours diamétralement opposés. « **La majorité se projette dedans à long terme. Celles qui ont un long passé de rue vivent mieux dans les tiny que dans des appartements chez des bailleurs, car la marche est trop grande. Dans la tiny, on ouvre la porte et l'on est directement sur la rue** », fait valoir Franck Renaudin. Il en coûte 270 € de loyer, couvert en intégralité par la Caisse d'allocations familiales. Restent les charges, de 30 à 50 €, que payent les locataires.

La Ville de Rouen a aidé à identifier des terrains d'accueil, des levées de



Alex devant la tiny house qu'il occupe depuis mars 2020, dans le parc arboré d'une résidence pour seniors.

PHOTO : OUEST-FRANCE

fonds ont permis la construction des maisons, en lien avec une entreprise de Bretagne pour les premiers modèles. L'étape suivante : les fabriquer avec La Fabrik à Yoops (le nom donné aux mini-maisons), entreprise sociale accolée aux locaux de l'association La Case départ (lire ci-contre).

Pour ce faire, 800 000 € sont nécessaires, et sont en train d'être récoltés sur la plateforme d'investissement participatif Lita. La production d'une tiny house s'élève aujourd'hui à 50 000 €, « **mais l'enjeu, c'est de descendre à 30 000 € avec un effet de volume. C'est pour ça qu'on veut produire** », avance Franck Renaudin.

Pour cela, l'entreprise sociale née en décembre 2020 « **va recruter 6,5**

ETP (équivalent temps plein) dont deux en insertion, des menuisiers et charpentiers », situe Franck Renaudin. Un chef d'atelier vient d'être trouvé, et la première tiny house « faite maison » trône dans la cour de l'association, à Rouen. « **L'objectif : une montée en charge jusqu'à 40 Yoops par an. Une partie pourrait être vendue pour d'autres acteurs, mais la moitié sera utilisée pour répondre aux besoins de la Métropole de Rouen. On veut montrer que l'on peut tendre vers un territoire zéro personne sans abri.** »

Audrey TAMINE.

(1) Les prénoms ont été changés.

À la Case départ, une aide « inconditionnelle »



La première tiny house sortie de La Fabrik à Yoops, vue de l'extérieur.

PHOTO : OUEST-FRANCE

« **La Case départ (créée en 2020) dépasse la Fabrik à Yoops. C'est un lieu d'accompagnement inconditionnel, on reçoit tout le monde, avec l'idée d'un accompagnement sur tous les freins des personnes : logement, emploi, vie sociale, addictions... On est à plus de 100 personnes accompagnées et orientées depuis début 2021, pour cinq personnes logées dans les Yoops** », situe Franck Renaudin. L'association loi 1901, qui emploie une travailleuse sociale et deux personnes en service civique, devrait recruter un permanent supplémentaire.

Entre douze et quinze ateliers thématiques y sont organisés par semaine, dans l'une des salles, ou le petit salon d'accueil chaleureux à l'entrée. Dans ce local, une laverie, un espace de stockage, et l'immense atelier derrière, où pourraient être fabriquées les mini-maisons (lire ci-contre). Elle peut compter sur un réseau d'acteurs répartis sur la Métropole et des partenariats « **pour orienter les gens dans des délais très courts** ». Son cœur de cible : « **Le retour vers l'emploi et le**

logement durable, pour lesquels on accompagne jusqu'au bout de la démarche. »

Sur la problématique du logement, « **on entend développer le parc locatif plus classique, convaincre des propriétaires de logements libres qu'ils peuvent nous faire confiance** ». L'association espère développer ses capacités d'habitat en 2022.

A.T.



L'intérieur de la première tiny house fabriquée par La Fabrik à Yoops.

PHOTO : OUEST-FRANCE

## Le vent glacé des Boréales va souffler à nouveau

Le festival des cultures nordiques revient à Caen et dans toute la Normandie après une édition 2020 annulée en raison de la crise du Covid-19. Danemark, Groenland et îles Féroé sont les invités.

### Entretien



Jérôme Rémy, directeur artistique des Boréales.

#### Dans quel état d'esprit abordez-vous ces 29<sup>e</sup> Boréales, après une édition 2020 annulée ?

On nous vendait une reprise culturelle de feu : en réalité, elle toussote. Les Boréales fonctionnent très bien habituellement, mais là, le niveau de

réservations n'a rien à voir avec 2019. Les gens sortent moins, ont changé leurs priorités, ils attendent le dernier moment. Ça se rééquilibre, mais pour l'heure, c'est timide.

La bonne nouvelle pour le public, c'est qu'il y a moins de spectacles complets et beaucoup de choses à voir. On essaie de ne pas regarder les chiffres et de nous concentrer sur notre responsabilité : relancer la machine, redonner envie, régénérer des réflexes culturels.

#### Quelle couleur avez-vous donnée à ces Boréales 2021 ?

Nous avons repris beaucoup de spectacles prévus l'an dernier. Le Danemark, les îles Féroé et le Groenland sont à l'honneur. Nous conservons notre socle littéraire très fort et notre approche pluridisciplinaire, avec beaucoup de propositions musicales.

Le choix du Danemark, pays aux cultures urbaines fortes dans l'espace scandinave, nous permet de mettre en avant du hip-hop comme pour le spectacle de danse *Next zone* de la chorégraphe Lene Boel (battles de break dance dans une aventure visuelle inspirée de la culture inuit) à Falaise, le 23 novembre, ou lors d'une soirée hip-electro au Cargô à Caen samedi 27 novembre (gratuit).

#### Que ne faut-il pas manquer ?

Dès ce jeudi, à 20 h, nous ouvrons le festival par une première mondiale. Le duo Zone libre (Serge Teyssot-Gay, ex-Noir Désir, et Cyril Bilbeaud) a créé un concert pour occuper les silences nombreux du film *Valhalla Rising*, de Nicolas Winding Refn (le réalisateur de *Drive*), avec Mads Mikkelsen. Ce ciné-concert sera proposé au Cargô, avec une prestation live des musiciens.

Samedi 20 novembre, deux monstres du jazz joueront dans les foyers du théâtre de Caen : le Danois Carsten Lindholm (batterie) et le Norvégien Jan Gunnar Hoff (piano), accompagnés du bassiste américain Reggie Washington. Autre trio qui promet d'être magique, mardi 23 novembre au théâtre d'Hérouville avec le saxophoniste danois Benjamin Koppel, accompagné des Américains Brian Blade et Scott Colley, respectivement batteur et bassiste.

#### Si vous ne deviez citer qu'un auteur ou une autrice ?

Nous allons recevoir vendredi 19 novembre, à l'abbaye aux Dames, la romancière danoise Sara Omar, née et élevée au Kurdistan. Son premier livre chez Actes Sud, *La laveuse de mort*, est incroyable, et lui vaut plusieurs condamnations par les islamistes. Nous sommes fiers d'accueillir

cette figure forte.

#### Et pour en prendre plein les yeux ?

Le cirque Aïtal revient aux Boréales (au théâtre d'Hérouville) samedi 20 et dimanche 21 novembre avec le spectacle *Pour le meilleur et pour le pire*, créé ici en 2011. Cette histoire d'amour entre un porteur et sa voltigeuse a été jouée 600 fois dans le monde. Elle est reprise en configuration « théâtre » alors qu'elle avait été construite en circulaire pour des représentations sous chapiteau. Le final est l'un des plus beaux que j'aie jamais vus. Il reste très peu de places, en revanche.

Je citerai aussi *Twinkles*, samedi 27 novembre, au théâtre de Blainville-sur-Orne. C'est un spectacle lituanien de danse interactive avec des effets lumineux, pour les bébés de 4 mois à 2 ans, souvent les grands oubliés de la production artistique. Les bébés sont au milieu des danseurs. Un coup de cœur !

Propos recueillis par Aurélie LEMAÎTRE.

**Du jeudi 18 au dimanche 28 novembre**, festival Les Boréales à Caen et dans toute la Normandie. Programme complet sur le site [lesboreales.com](http://lesboreales.com).

## La Normandie en bref

### Accident sur l'A28 : quatre migrants soudanais ?

Samedi, un accident de la route s'est produit sur l'autoroute A28 à hauteur de Neauphe-sous-Essai (Orne). La sortie de route d'un véhicule léger a fait quatre blessés, dont trois transportés dans un état grave dans les centres hospitaliers d'Alençon et Argentan (*dimanche Ouest-France*). D'après les premiers éléments de l'enquête, les quatre hommes à bord,

âgés de 21 à 30 ans, sont des Soudanais. Dans le coffre du véhicule, la gendarmerie indique qu'un « **bateau gonflable et un moteur électrique ont été retrouvés** ». Selon nos informations, les quatre hommes se rendaient à Calais (Pas-de-Calais) pour traverser la Manche. L'un d'eux est toujours hospitalisé, dans un état jugé préoccupant.

### Le corps d'un homme découvert dans la Vire (50)

Hier, vers 16 h 15, les pompiers du centre de secours de Torigny-les-Villes, près de Saint-Lô (Manche), ont été alertés par des cyclistes, sur le chemin de halage. Ils venaient de découvrir le corps d'un homme âgé de 76 ans, près de la base de canoë, dans la Vire. « **L'homme n'était pas depuis longtemps dans l'eau. Son corps était accroché à une bran-**



che », a expliqué le lieutenant Patrick Fortin, chef de centre. La victime habitait Condé-sur-Vire.

### Un homme chute du 3<sup>e</sup> à Vire, il est entre la vie et la mort

Un homme d'une cinquantaine d'années a fait une chute du troisième étage d'un immeuble de Vire-Normandie (Calvados), situé rue André-Malraux, hier à 13 h 30. Il a été hélicoptéré entre la vie et la mort au CHU de Caen. La gendarmerie a ouvert une enquête. Selon les premiers éléments, il n'y aurait pas eu d'intervention extérieure.



Un homme a été hélicoptéré. PHOTO : OF

## La contribution citoyenne contre la récidive

Hier, le parquet d'Alençon et une association ont signé une convention créant cette alternative aux poursuites. Une première régionale.

« **Un bon médecin ne veut pas hospitaliser tout le monde. Plus il a de ressources thérapeutiques, mieux le patient est soigné. C'est le même principe : on élargit notre palette pénale pour personnaliser la peine et prévenir la récidive** », résume François Coudert, procureur de la République d'Alençon (Orne). Hier, le parquet d'Alençon a signé une convention pour la mise en place d'une nouvelle alternative aux poursuites : la contribution citoyenne. Une première en Normandie.

L'an dernier, le ministère de la Justice a alloué plus de moyens pour la justice de proximité et ouvert la possibilité pour le parquet de requérir une « **forme d'amende** » pour les petits actes de délinquance : la contribution citoyenne. L'idée ? Ne laisser aucun délit impuni. Et remplacer, à terme, le rappel à la loi. Cette somme, échelonnée entre 100 € et 3 000 €, doit être reversée à une association agréée du ressort du tribunal judiciaire. Contrairement à l'amende, versée au Trésor public.

Elle s'accompagnera également d'un temps pédagogique. À Alençon, les mis en cause devront passer « **une heure à une heure trente** » à l'Association d'aide aux victimes, de contrôle judiciaire et de médiation pénale. « **Le but est de leur faire comprendre ce qu'est une victime, comment on l'accompagne, l'impact que peuvent avoir les délits** », liste Delphine Jumelin, directrice de l'association qui a accompagné plus de 1 800 victimes dans l'Orne en 2020.

Cette alternative aux poursuites sera réservée aux personnes ayant un casier vierge et pour des délits à faible préjudice. Un moyen de mieux personnaliser la peine pour le parquet, mais aussi de prévenir la récidive. Dans ce cadre, la ou le mis en cause gardera d'ailleurs son casier vierge de toute mention. L'argent reversé à l'association permettra de mettre en place, chaque année, des actions concrètes au bénéfice des victimes.

Sacha MARTINEZ.

**Tremblement** La terre a tremblé hier matin, à Caen. Selon les données préliminaires du Réseau national de surveillance sismique, un tremblement de terre de magnitude 2,5 a secoué la zone à 6 h 03. L'épicentre serait localisé à 5 km de profondeur, entre Sannerville et Banneville-la-Campagne, à l'Est de Caen.